

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-962-Cessons-de-nous-croire-morts.html>



Voix nouvelle

# I.D n° 962 : Cessons de nous croire morts

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 5 novembre 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Né avec le siècle. Révélé en 2018 avec *Les Numérotés* au [Castor Astral](#). Prix Découverte Apollinaire dans la foulée, et prix de la fondation Primoli, en Italie. Son éditeur, je peux l'attester, le tient en haute estime. J'ai découvert quant à moi la poésie d'**Alexandre Bonnet-Terrile** grâce à l'anthologie de 2020, réunie comme à l'habitude par **Jean-Yves Reuzeau** à l'occasion du *Printemps des poètes : Le désir en nous comme un défi au monde* (cf : I.D n° [910](#)).**

*Via Boston*, toujours au *Castor Astral*, est son deuxième livre et confirme : *un vrai poète*, comme disait de Baudelaire **Rimbaud** auquel on pense fortement, celui des *Illuminations* avant tout. Son préfacier : **Olivier Barbarant**, poète réputé connu mais que je ne connais pas plus que ça, le rapproche en outre de **Michel Deguy** et de **Jacques Roubaud**, y ajoutant une pincée de **Racine**, de **Théophile de Viau** et d'**Aragon**, ce qui est certainement bien vu, mais assommant (au sens propre) pour un jeune poète qui cherche d'abord sa voix ( je vous laisse le jeu de mots), comme l'indiquent les nombreuses parties qui composent le livre, où il s'essaye à des formes diverses, proses et vers, sans trop s'attarder à chacune, mais de manière toujours convaincante.

Et dès la première séquence, écrite *Pour contralto et ténor*, le lecteur est embarqué par la prose inaugurale, émerveillante, alors qu'il ne s'agit tout au plus d'évoquer un jeune type qui entre dans un immeuble. Je vous laisse juge :

Dans son dos, l'aspect d'un crépuscule, une ville avec, autres affaires. Telle porte, devant lui, d'immeuble et, qui s'ensuit, l'intérieur. Il faut, pour entrer, du courage, beaucoup. Automatique : un élan d'actions, jusqu'au coucher. Mais, d'abord, attendre, avant, pendant, un petit peu de choses tristes, au milieu de soi, et en face : une figure, la sienne, - miroir d'ascenseur. Long rien. Plus tard, lui se retrouve, chez lui. Et eux. *Tu sais où nous rejoindre, si jamais, enfin, quoi, le rendez-vous, l'heure, le lieu, plutôt en salle qu'en terrasse, maintenant, le froid, si tu nous cherches, à bientôt*, n'ont pas insisté, les uns sur les autres, autre part, sourient à leurs rires, et parlent de conquies à conquies. La nuit, vraiment, tombe. (...)

J'ai du mal à interrompre la citation. On appréciera, je pense, cet articulé de la phrase, un art de mettre tout mot en valeur par la respiration, la ponctuation. Un autoportrait se dessine au long des pages, d'un type seul, ennuyé, sans trop de courage : *Quelqu'un devant le monde ; c'est temps de fin, c'est moi*. Quelqu'un qui a de lui-même une piètre opinion : *Bête comme un oeil*, qui se représente (s'exhibe ?) se plaignant et pleurant, fatigué déjà : *il s'en fout à souhait*. Bref, un « jeune », - avec ce mélange provoquant de désespoir et de dérision, qui lui fait écrire, après coup, une *Préface aux poèmes à venir* :

Nous respirons à peine mais respirons encore. Nous mourons sans mourir. Nous sommes très diminués, mais ne sommes pas rien. Si nous voulons renaître, nous devons cesser de nous croire morts - en gardant à l'esprit que nous sommes peu vivants.

Et pourtant, dit un autre poème :

Il court, extasié, à son trou, on dirait un gros lapin.

Pour tout de même apporter une nuance à ce saisissement enthousiaste, il convient de faire la moue devant les dernières parties de *Via Boston*, avec ces notes de bas de page relatives aux partis-pris prosodiques des poèmes et une propension sous-jacente au pédantisme. Faute de jeunesse, est-on en droit de s'interroger, ou bifurcation annoncée vers une écriture moins enivrante que celle présentée majoritairement dans cet ouvrage ? Les deux pages de *Fins* amorcent in extremis un rétablissement et les dernières lignes sont une promesse, à laquelle le lecteur volontiers se rallie :

J'ai les malédictions et, nombreuses, les batailles, en ouragan recluses dans la tête, afin que tout renaisse.

*Post-scriptum* :

**Repères** : Alexandre Bonnet-Terrile : *Via Boston*. Préface : Olivier Barbarant. [Le Castor Astral](#) éd. 160 p. 14Euros.

Autres *Voix nouvelles* récemment repérées sur le site : [Amandine Gouttefarde](#). Précédemment : [Matthieu Lorin](#), [Myette Runday](#), [Anaïs Escot](#), [Jean-Jacques Brouard](#), [Carole Naggar](#), [Hélène Miquet](#), [Georges Oucif](#),